



# Canyonisme au Pérou

par le Groupe d'exploration Gocta

**L'**idée d'explorer des canyons au Pérou a commencé à germer en 2007. À cette époque, un article de l'anthropologue allemand Stephan Ziemendorf fut le détonateur de ce qui deviendra plus tard notre projet d'exploration. Cet article parlait de la découverte en 2006 de la quatrième plus grande cascade du monde, située près du village de Cocachimba, dans l'Amazonie : la cascade de Gocta, 771 m de hauteur. Pouvez-vous imaginer ? Le Pérou, l'Amazonie, une exploration, de grandes cascades... tous ces mots ont résonné dans nos têtes comme une symphonie évocatrice : l'appel de l'aventure !

En tant que canyonistes et spéléologues, l'exploration a toujours été l'un des grands attraits qui ont motivé notre activité. Il existe encore des lieux où la lumière n'est pas entrée et qui abritent une flore et une faune qui survivent dans l'équilibre fragile de ces lieux inexplorés. Il y a aussi des cascades inconnues et préservées depuis des milliers d'années. La sensation de conquérir des espaces naturels encore secrets est quelque chose de difficile à expliquer mais qui récompense largement n'importe quel effort. C'est quelque chose qui va au-delà du domaine sportif, des chiffres et des records.

De plus, le Pérou est un pays de légendes et de superstitions, et dans ces villages perdus, elles ont une valeur spéciale. La tradition orale de ces peuples est la base, en grande partie, de sa connaissance. Malgré le fait que beaucoup de mythes peuvent sembler extraordinaires et pareils aux contes d'enfants par leur aspect spectaculaire et leur simplicité, les habitants de ces régions ont un grand

respect pour ces histoires. La preuve : le mutisme total des habitants de la région de Cocachimba, où personne ne parle de l'existence de la cascade de Gocta. Transmise de génération en génération, la légende dit qu'il existe une belle sirène aux cheveux blonds, mère des poissons et protectrice d'un trésor qui se trouve au fond, sous la cascade. Cette belle sirène poursuivait les hommes qui osaient s'approcher de la cataracte de Gocta. Ce trésor pourrait bien être, comme le dit la tradition populaire, un vase en or jalousement gardé par un énorme serpent caché sous la rivière principale de la cascade.

Cette histoire a éloigné les jeunes curieux et les enfants de « la Chorrera » nom donné à la cascade par les habitants pendant des années. Les paysans ont évité durant plus d'un demi-siècle de s'approcher de ses alentours pour installer les champs de culture.

Ces terres abritent aussi la forteresse préhispanique de Kuelap, complexe construit avant celui du Machu Pichu. Ce complexe a été découvert

en 1843, il aligne 1 600 m de murailles de 20 m de hauteur. Les restes archéologiques témoignent de l'habileté des bâtisseurs de Chachapollas, qui entre les X<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles de notre ère ont résisté aux Incas, jusqu'à leur soumission finale à l'époque de l'Inca Túpac Yupanqui, puis aux Espagnols. Les Incas les appelèrent Les Guerreros de las Nubes « les Guerriers des nuages ».

Ces histoires qui n'ont plus ou moins rien à voir avec le canyonisme, nous immergent dans le plus profond de la culture du Pérou et transmettent à chacun de nous, de la même manière qu'elles l'ont fait durant des décennies entre les habitants de ces régions, un respect sincère pour tout ce qui entoure ces insondables cascades enclavées au pied de l'Amazonie.

Un peuple guerrier, une cascade légendaire, une culture millénaire et une forêt qui cache on ne sait combien de secrets. Nous les Espagnols de nouveau là, cette fois armés de néoprènes et de cordes, nous nous enfonçons dans ces terres avec des envies de conquête, mais par-dessus tout, d'être conquis par la nature sauvage du Pérou et les témoignages fascinants d'un peuple invincible.

### Le potentiel pour de grandes ouvertures

La collecte de l'information sur cette région de l'Amazonie et son étude morphologique, nous font penser que nous nous trouvons face à une zone possédant un grand potentiel en matière de canyons et de cascades, une concentration de parcours de descente de canyons, semblables à des régions déjà classiques comme l'île de la Réunion ou la Sierra de Guara.

L'objectif de notre projet est d'explorer et de mettre en valeur ces beautés naturelles en créant des ressources touristiques et sportives, avec la conviction que dans un futur proche, le tourisme d'aventure générera des opportunités pour le développement socio-économique de ces zones oubliées par le progrès.

### Le climat

Nous sommes dans l'hémisphère sud, de fait il faut inverser les saisons, décembre à avril étant la saison chaude.

Conformément à la situation tropicale du Pérou, on devrait avoir un climat chaud, humide et pluvieux. Cependant, la présence de la Cordillère des Andes, la circulation anticyclonique du Pacifique sud et le courant froid de Humboldt (courant marin provoqué par l'avancement d'eaux profondes et froides le long des côtes

occidentales de l'Amérique du Sud) ont déterminé une grande diversité de climats.

En simplifiant beaucoup, nous pouvons parler de trois zones différenciées, qui sont : la côte, la sierra et la forêt.

Sur la côte, il y a très peu de précipitations. Entre mai et novembre, des brouillards denses et des bruines ténues augmentent la sensation de froid, bien que la température moyenne oscille entre 14° et 18°C. De décembre à avril (l'été), l'humidité diminue.

La sierra a un climat sec et frais, avec une température moyenne annuelle qui oscille entre 9° et 18°C.

La forêt a un climat tropical avec des températures allant de 26° à 40°C.

Tant dans la sierra que dans la forêt, il existe une saison sèche ou « été », de mai à octobre dans laquelle abondent les jours ensoleillés, et une autre saison pluvieuse entre décembre et mars ; « l'hiver ».

La ville de Chachapollas, notre point de départ, se trouve dans la zone de la sierra et a un climat varié et tempéré, avec des pluies dans la saison chaude (décembre à avril). La température moyenne maximale est de 23°C et la minimale de 13°C. On enregistre des précipitations annuelles entre 2 000 et 4 000 mm, septembre et les périodes les plus pluvieuses.

Les chroniques d'Antonio de la Calancha décrivent ce territoire comme un lieu de « montagnes très rudes où il pleut toujours », il faut anticiper les épisodes de pluies torrentielles qui alimentent les bassins versants des cascades et qui pourraient provoquer des mises en charge soudaines et rapides, dangereuses pour le canyoniste.

**L'équipe est composée de quatorze passionnés de canyon venant de plusieurs régions d'Espagne (Barcelone, Tarragone, Valence, Madrid, Elche et de Grenade). Nous avons tous une bonne condition physique et une solide expérience nous permettant de mener à bien ce projet. Après deux ans de préparation, seize heures d'avion, et vingt-quatre heures de bus bondé, notre équipe est enfin à 1 800 m, sur la crête forestière où les Andes se rendent devant les plaines forestières de l'Amazonie. Aux pieds de Gocta, nous nous sentons comme des intrus dans la forêt, des contrebandiers de légende. Deux ans à attendre cette rencontre fascinante. Enfin !**

## L'expédition Gocta 2010

Le 20 juin 2010, nous faisons notre première incursion dans le cirque de Gocta pour reconnaître les accès possibles vers le sommet. À midi, un orage nous a surpris et nous avons pu vérifier, *in vivo*, l'impressionnante résonance des canyons. Les crues se produisent subitement, comme une vague, et le débit passe de bas à très important en quelques minutes. C'était notre première leçon : si une crue nous surprend dans une verticale, nous n'aurons pas d'échappatoire. Forts de cette première expérience, le lendemain, nous décidons d'installer un campement avancé et d'ouvrir des canyons de moindre envergure avant de nous lancer à l'assaut de ce géant. Ainsi, les jours suivants, organisés en plusieurs équipes nous explorons et filmons quatre canyons : Golondrina supérieur, Cucharita, Golondrina inférieur et Lejia.

Ces premiers contacts sont riches en information. Les parties supérieures des canyons sont taillés dans des grès, la roche est tendre nous interdisant l'utilisation de chevilles à expansion. Notre choix se porte alors sur des vis auto-foreuses et des scellements chimiques. Au contraire, les formations inférieures, les grandes cascades, sont des calcaires dolomitiques et noduleux, plus durs et plus fiables, permettant l'utilisation de chevilles à expansion.

Les 25 et 26 juin, nous concentrons notre attention sur la grande chute de Gocta. Aucun sentier ne mène à son sommet (surprise!) et seul un ingénieur de Lima, avec l'aide de deux guides, a réussi à arriver à la source. Un chemin avait été ouvert à travers la forêt, à coups de machette. Cela faisait plus de deux ans et le sentier s'était refermé. Nous décidons d'attaquer d'abord la partie inférieure de Gocta et de nous donner plus de temps pour chercher un bon accès à la partie haute.

Le 27 juin est consacré à l'organisation de la logistique pour l'ouverture de la chute inférieure de Gocta (540 m) : le camp, le matériel, la composition et l'organisation des équipes, les taxis, les mules, la communication et le ravitaillement. Nous décidons d'attaquer par une ligne différente de celle planifiée depuis



À gauche : campement en 2010. Cliché Xavi Munne.

Ci-contre : en 2011. Cliché Juan Miguel Moreno.

Chorro Negro, R105. Cliché Juan Miguel Moreno.

l'Espagne : en effet cette dernière possède trop de surplombs, nous obligeant soit à faire de nombreux pendules, soit à trop nous éloigner de la cascade.

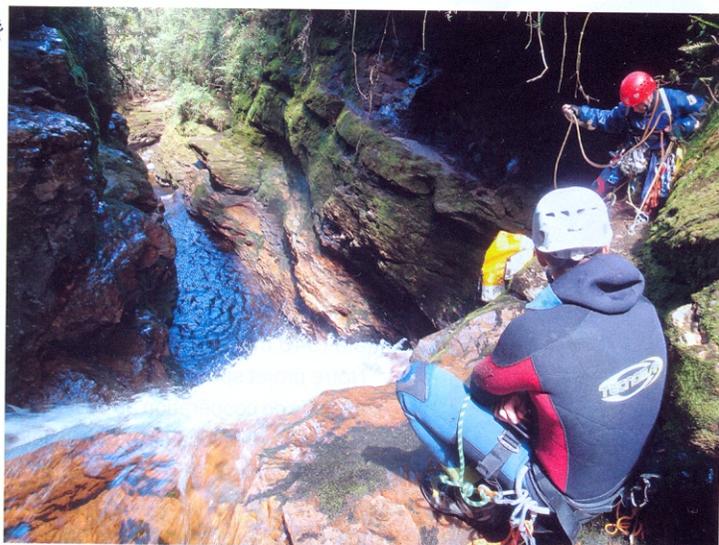
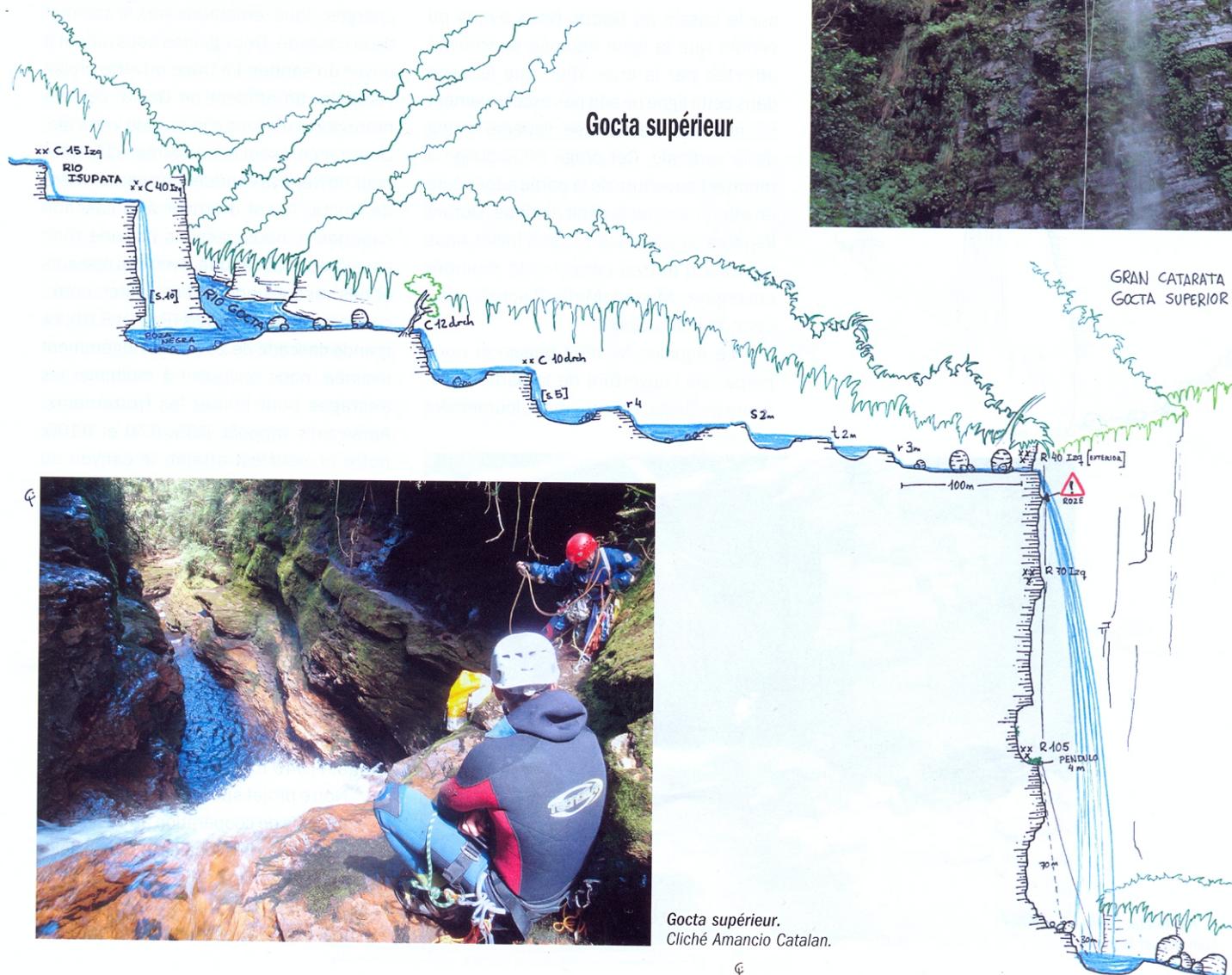
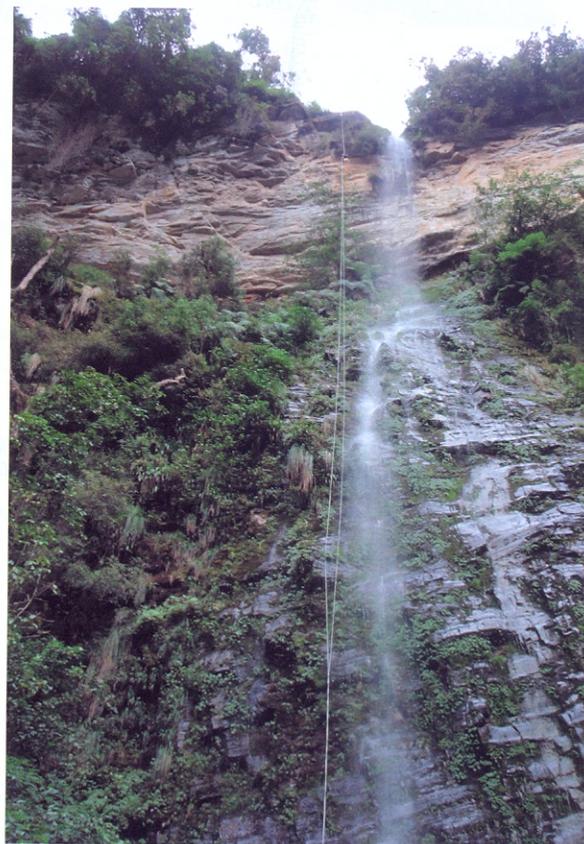
À 6h30 le 28 juin nous empruntons le chemin d'accès vers notre objectif, les 540 m de la deuxième chute de Gocta. À 8h30, l'ouverture débute par une main courante de 50 m qui donne accès au premier rappel, un R80 rapide. À ce premier rappel ont succédé huit autres rappels R90, R10, R15, R25, R40, R60, R95 et R140.

La ligne que nous choisissons passe en rive droite. Légèrement éloignée de

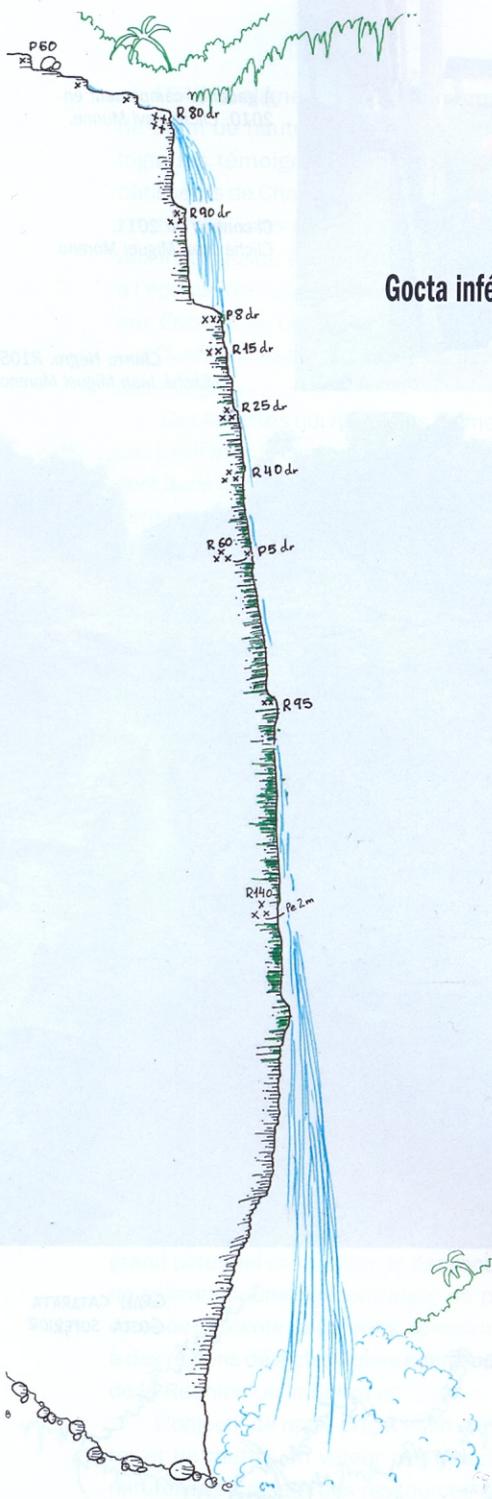
l'actif, la roche, couverte de mousse, est très glissante. À la tombée de la nuit, nous équipons les deux derniers rappels : 140 m, puis 90 m, à la lueur de nos frontales. Nous terminons cette journée dans l'obscurité, rassurés de constater que notre corde aille jusqu'au sol.

Le 29 juin, l'équipe d'ouverture de Gocta prend un jour de repos. Le reste du groupe se consacre à l'ouverture du Chorro Negro, un autre grand canyon de presque 500 m de dénivelé. Il termine l'ouverture de nuit, ce qui devient coutumier.

Le 30, tandis que nous explorions une autre vallée, un orage violent s'abat

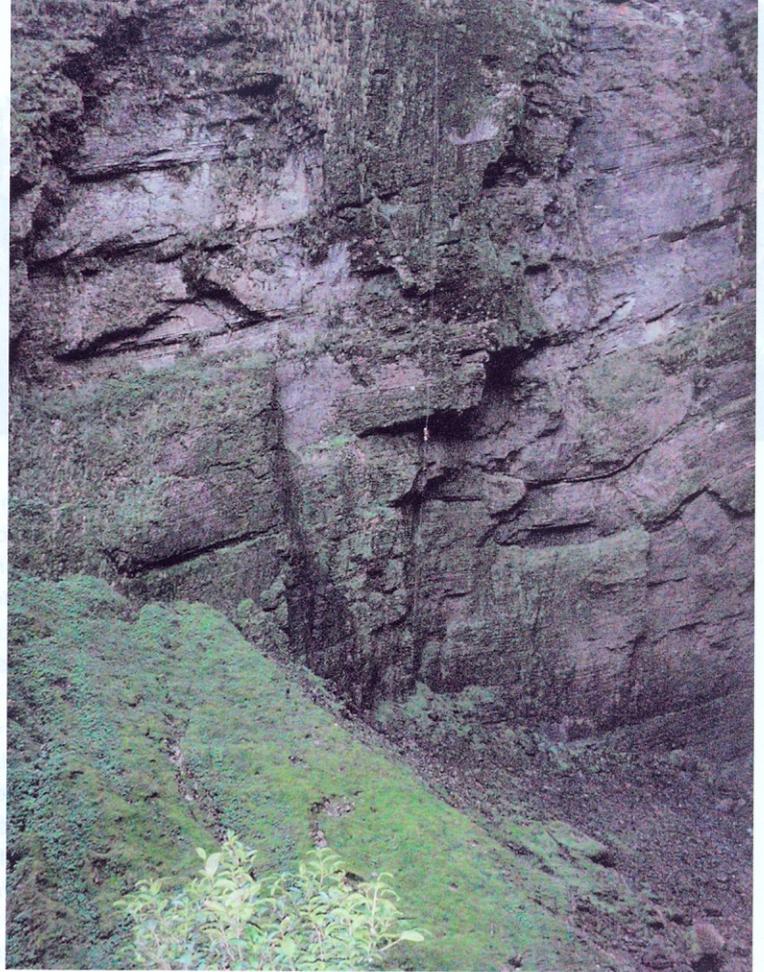


Gocta supérieur. Cliché Amancio Catalan.



## Gocta inférieur

Ultime rappel de  
Gocta inférieur.  
Cliché Juan  
Miguel Moreno.

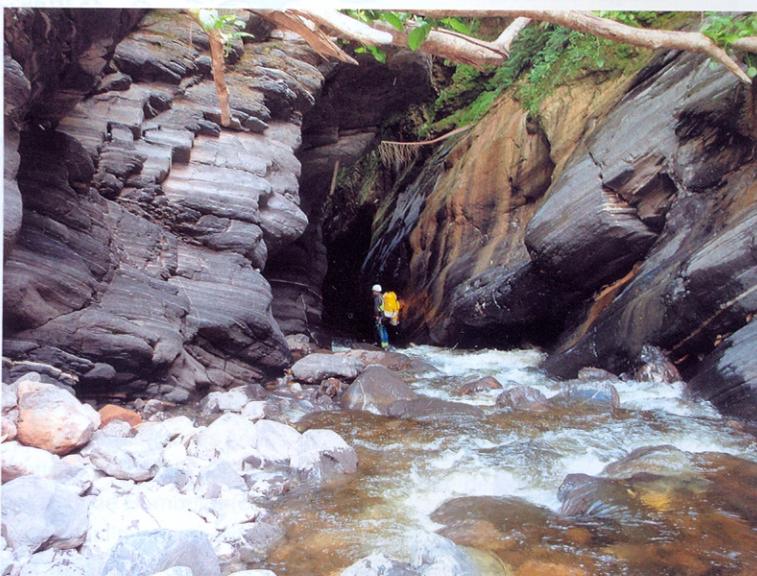


sur le bassin du Gocta. Nous avons pu vérifier que la ligne équipée se trouvait affectée par la crue. Bien que le débit dans cette ligne ne soit pas excessivement dangereux, la cascade se disperse le long de la verticale. Cet orage nous oblige à reporter l'ouverture de la partie supérieure en attendant que le débit diminue. Durant les jours suivants, les 1, 2 et 3 juillet, nous ouvrons d'autres canyons de moindre envergure: Mirano, Mata, Palomita inférieur, et le Río Gocta.

Le 4 juillet, le débit baisse et nous préparons l'ouverture de la partie supérieure de Gocta. Le lendemain, lourdement

chargés, nous remontons vers le sommet de la cascade. Deux guides nous aident à ouvrir un sentier. La trace ouverte croise l'Isupata, un affluent de Gocta, ce sera notre porte d'accès à la grande verticale. Deux rappels sont nécessaires, R15, R40, pour arriver à la confluence avec la rivière de Gocta. Avant d'arriver à la cascade supérieure, nous passons par une zone encaissée et aquatique, avec des ressauts et des vasques pouvant se sauter, entrecoupées de deux rappels (R12 et R10). La grande cascade de 210 m est légèrement inclinée, nous obligeant à multiplier les ancrages pour limiter les frottements. Après trois rappels, R35, R70 et R105, notre objectif est atteint, le canyon du Gocta est ouvert dans son intégralité. Les jours suivants de l'expédition, les 7, 8, 9, 10 et 11 juillet, sont consacrés à la recherche et l'ouverture de canyons plus petits: Palomita supérieur, Escalon inférieur et Corontachaca ou Taishana. Nous explorons aussi quelques ruisseaux qui s'enfoncent dans des grottes. Enfin nous définissons deux objectifs pour des expéditions futures, Yumbilla (896 m) et Chinata (540 m).

Notre projet sportif comprenait aussi des objectifs de coopération au développement. Les autorités locales et provinciales nous ont organisé deux réceptions qui nous permirent de présenter les résultats de nos explorations et d'expliquer les



Río Gocta. Cliché  
Juan Miguel Moreno.

## Escalon inférieur

1

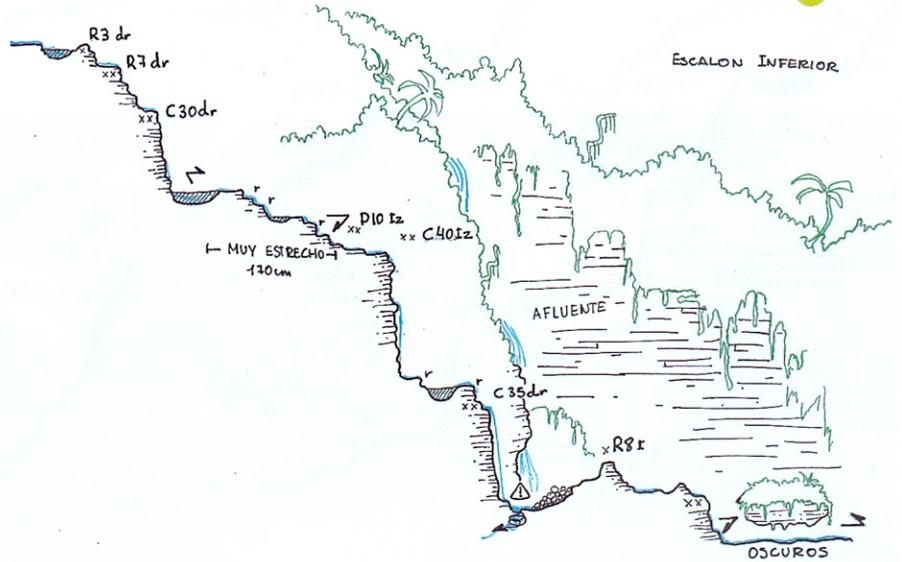


Escalon inférieur. Cliché Juan Calleja.

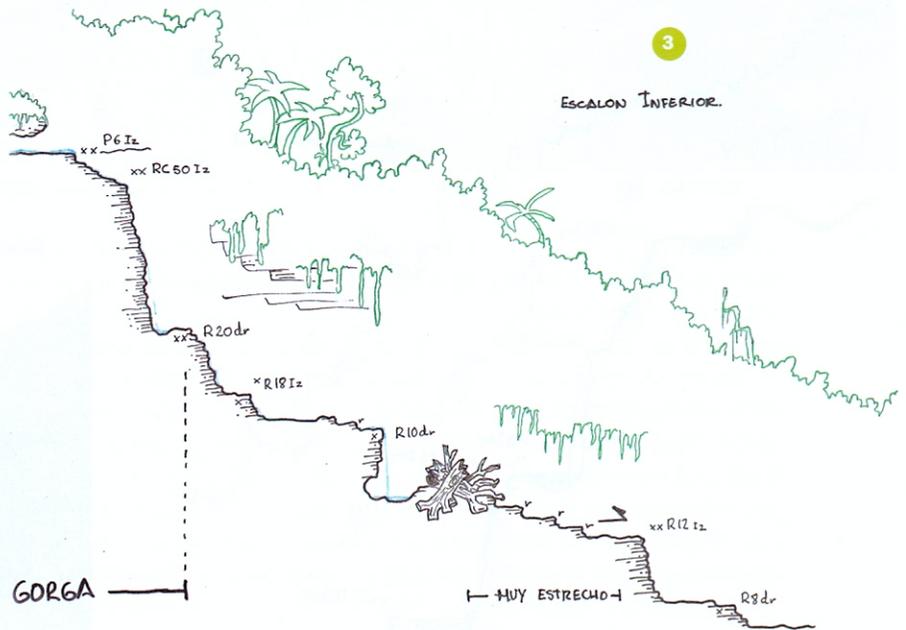


Escalon inférieur II. Cliché Juan Calleja.

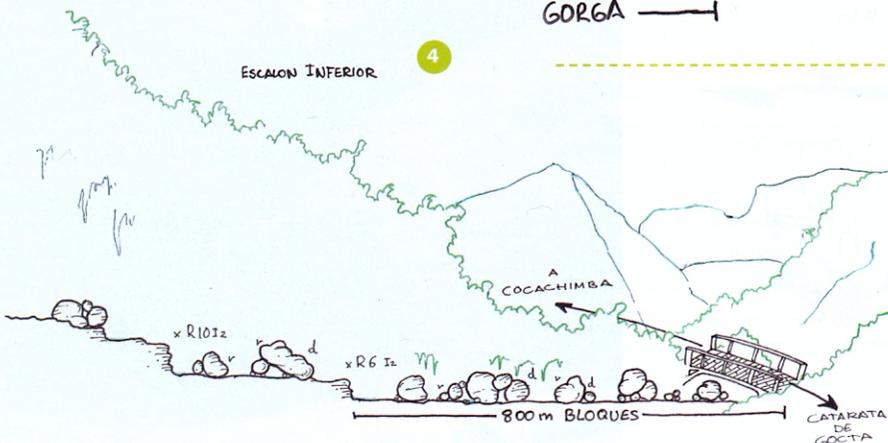
2



3



4



répercussions possibles sur le tourisme sportif. Un atelier de techniques verticales est destiné aux habitants de Cocachimba. Une exposition de matériel, de nœuds, avec rappel et tyrolienne sur une rivière, complète notre présentation. Notre objectif est de faire découvrir de visu les techniques de progression sur corde dont nous avons parlé durant tout notre séjour. En contrepartie, la population nous a offert une fête d'adieux mémorable. Outre le don des outils et du matériel qui nous restaient, nous leur avons aussi offert du matériel sanitaire de première nécessité et du matériel scolaire.

Avec beaucoup de tristesse, le 15 juillet nous quittons le Gocta, Cocachimba et sa population, nous leur promettons de revenir pour continuer d'explorer leur incroyable patrimoine naturel.

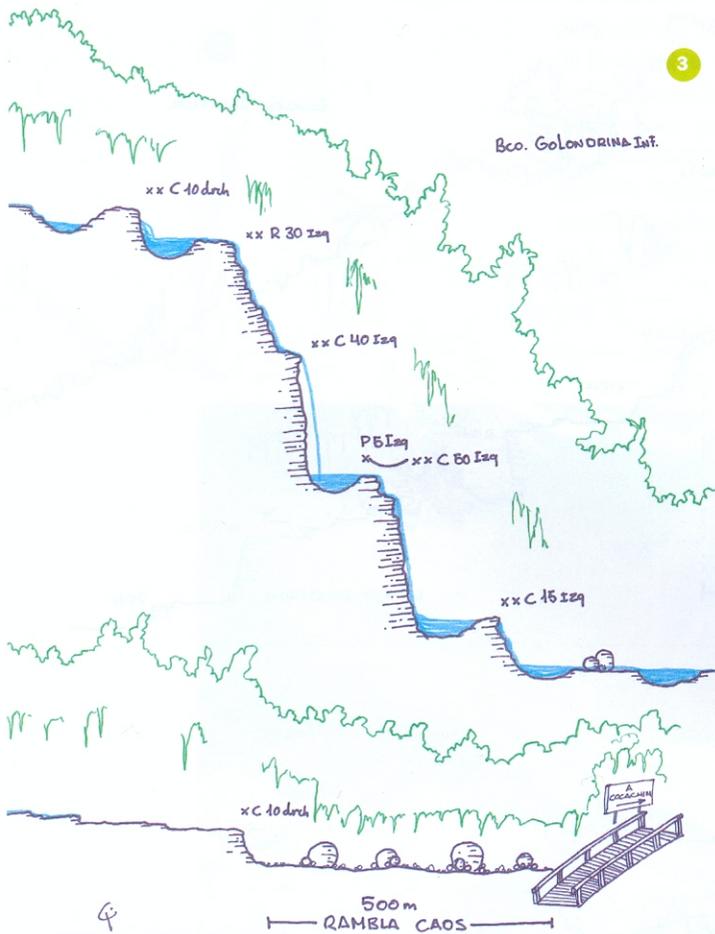
# Golondrina inférieur



Golondrina inférieur. Cliché Juan Miguel Moreno.



# Bco. GOLONDRINA INF.



Golondrina supérieur. Cliché Carlos Sanchez.



## L'expédition 2011

Entre mai et juin 2011, deux membres du Groupe d'exploration Gocta se déplacent au Pérou avec l'intention de continuer les explorations et le travail commencé en 2010.

Les travaux sont divisés en partie sportive et en diffusion du projet.

### SUR L'ASPECT SPORTIF

Nous terminons d'équiper le canyon de Lejia, un R12, R30 et R35 qui conduit à la confluence du canyon de Golondrina inférieur.

Quelques grottes sont explorées dans le cirque de Gocta, nous découvrons des restes archéologiques très

bien conservés, ainsi qu'une grotte avec des possibilités de développement probablement important.

La zone de Cuispes est explorée, elle dévoile un important potentiel de canyon et on réalise la descente du dernier jet du canyon d'Yumbilla, un R90,

connu sous le joli nom de Corazon Enamorado (cœur amoureux).

La vallée de Huancas, est elle aussi visitée, le canyon de Pana s'impose comme un futur objectif d'ampleur, un canyon qui nécessitera quelques bivouacs pour son ouverture.

## L'expédition Yumbilla 2012

Avec 896 m de dénivelé, le canyon d'Yumbilla est considéré comme la cinquième cascade la plus haute du monde selon le World Waterfalls Database, ce sera l'objectif principal de l'expédition 2012.

La zone de Cuispes présente un grand potentiel, depuis la place centrale du village nous pouvons voir la cascade de Chinata qui s'écoule entre les collines de Churupaja et de Panhuayco. Ce n'est pas la seule : à proximité nous trouvons les entailles de Pabellon, le Medio Cerro, le Cristal, Yumbilla et las Aguas Negras, toutes attendent d'être explorées, bien qu'Yumbilla se détache comme notre grand objectif.

Le travail réalisé en 2011, nous permet de gagner du temps sur les préparatifs et la logistique. Nous connaissons la zone, les accès aux canyons, les guides locaux et avons de bonnes relations avec la municipalité de Cuispes qui soutient notre projet d'exploration.

Comme avant chaque grande exploration, nous ressentons un mélange d'incertitudes, d'anxiété, nervosité, des rêves et d'autres ingrédients qui complètent le cocktail d'euphorie.

### Une chronique

Le 31 mai 2012 commence l'expédition. À 5h35 du soir nous atterrissons à Lima. Deux taxis nous conduisent au terminal des bus, nous y laissons les bagages et achetons les billets. Nous passons le temps jusqu'au départ du bus, changeant la monnaie, mangeant et visitant la place centrale de Lima.

Le bus part à 16 heures, 21 heures plus tard nous arrivons à Pedro Ruiz, de là un taxi nous conduit à Cocachimba. Notre arrivée ne passe pas inaperçue, beaucoup de gens s'approchent pour nous saluer et pour demander des nouvelles des autres.



Yumbilla R90. Cliché Carlos Sanchez.

Nous nous basons dans l'hôtel Le Gallito de las Rocas et finalisons les détails des jours à venir.

Le 3 juin, nous commençons par explorer la grotte de Gocta, située sur une paroi verticale cachée par la forêt. L'accès engagé n'est pas payant, la cavité n'offre pas beaucoup de développement, nous renvoyant à la réalité des espoirs que nous avons mis en elle. Les trésors, les restes Chachapoyas ou la connexion avec la rivière, resteront des rêves.

### Des 4 et 5 juin

Le lendemain, nous nous levons à quatre heures pour déjeuner et pour affronter l'ouverture du canyon de Sucusbamba. L'exploration a pour but d'ouvrir un parcours pouvant avoir un intérêt touristique. Le transport est retardé et nous partons à cinq heures. La route est mauvaise et tortueuse. À deux heures nous sommes à Lamud, notre destination.

Le premier constat est que la rivière, en ville, a un fort débit. Le sentier étroit complique la progression et nous devons utiliser la machette pour ouvrir le chemin jusqu'à l'accès au départ du canyon, le passage de deux zones encaissées nous renseigne sur les difficultés à venir. Après cinq heures de marche, nous entrons dans la rivière. Au début nous progressons rapidement, jusqu'à arriver aux premiers obstacles, rappels techniques, excès de débit, peu de matériel d'équipement. La nuit nous oblige, dans un premier temps, à envisager une échappatoire, impossible à cause du relief du terrain. Dans un deuxième temps à installer un bivouac. Les problèmes s'additionnent, une erreur logistique fait que nous ne pouvons traiter que trois litres d'eau pour cinq personnes, la qualité de l'eau de la rivière est douteuse, les villageois de Luya et Lamud ne l'utilisent que pour l'arrosage.



*Yumbilla.*  
Cliché Mario Gastón

*Sucusbamba.*  
Cliché Mario Gastón.

Après un dîner rationné, nous passons une nuit confortable près du feu, sous nos couvertures thermiques. Le jour suivant est identique, nous économisons les ancrages en faisant des amarrages forcés dans la roche et contournons quelques obstacles compliqués, comme l'un baptisé à l'unanimité le « broyeur ». Peu à peu la descente s'adoucit et après 6h30 de progression, nous arrivons à notre dernier obstacle: la traversée de la rivière Utcubamba. C'est une rivière importante avec un débit conséquent. Nous la remontons jusqu'à trouver un passage plus calme pour passer à gué et ainsi finir notre aventure.

L'ouverture de Sucusbamba, dont la fin fut heureuse, nous servira de leçon pour la suite de l'expédition.

Le 6 juin nous déplaçons le campement à Cuispes. Nous avons besoin d'une fourgonnette pour charger tout le matériel collectif et personnel. Là, des autorités de la municipalité nous attendent, elles ont tout préparé pour notre séjour, et nous assurent de leur appui pour le développement de notre activité ainsi qu'il en avait été convenu lors de notre visite en 2011.

Le 7 juin, un groupe guidé par Martial part explorer la source d'Yumbilla. L'équipe passe au-dessus de la grotte et cherche un second affluent plus en altitude afin de gagner en dénivelé. Le temps pluvieux complique les choses et nous empêche d'atteindre les objectifs. Nous passons le temps en envoyant des nouvelles et complétant notre logistique.

Durant la journée, des dérangements gastriques se manifestent au sein de plusieurs équipiers du groupe, un épisode qui atteindra la plupart d'entre nous, nous affectant sérieusement. L'origine se trouve sans doute dans l'eau non traitée que nous avons bue à Sucusbamba.

Le 8 et 9 juin, l'épidémie de diarrhée s'étend en affectant la majorité des membres du groupe. En attente de l'évolution de la maladie, les travaux de prospection s'arrêtent: repos et récupération pour tous.

La pluie continue nous contraint à des activités touristiques. La zone possède une abondance de restes archéologiques des Chachapoyas (les Guerriers des nuages), de grands monuments de pierre comme la forteresse de Kuelap, des constructions funéraires, des sarcophages, des mausolées... En fin de journée nous finalisons notre matériel pour l'ouverture de Yumbilla.

Le 10 juin, nous nous levons de bonne heure pour déjeuner et pour finir de préparer nos sacs: mais non... un aléa modifie le programme. Les guides ne se présentent pas à l'heure prévue et peu après nous recevons un appel de Martial, notre guide, qui nous informe qu'il est malade et qu'il ne peut nous accompagner. Après avoir fortement insisté, les négociations portent leurs fruits, et nous obtenons que les frères de Martial nous accompagnent avec trois chevaux, pour transporter les sacs. Finalement, tout cela nous a fait perdre trois heures. Mais au moins nous pouvons nous mettre en route.

L'approche est difficile, la pluie des jours précédents a transformé les sentiers en bourbiers où nous nous enfonçons jusqu'aux genoux. Les chevaux ont également des difficultés dans certains tronçons. Nous arrivons au point où nous devons abandonner les chevaux. Le reste du chemin se fera avec des sacs de 25 à 30 kg sur le dos.

Les obstacles deviennent de plus en plus importants au milieu d'une forêt touffue, où l'usage de la machette devient nécessaire. Nous arrivons à la hauteur de la grotte, jusque-là nous connaissons bien le sentier. Nous devons redoubler d'attention en recherchant l'accès à la partie supérieure. De nouveau nos plans sont bouleversés, les guides ne connaissent aucun sentier. La progression par la forêt verticale est de plus en plus dangereuse, les tentatives d'escalade sont infructueuses et en plus très risquées. Ces paramètres, au peu de temps disponible, nous obligent à abandonner. La décision est unanime, nous revenons à la grotte d'où nous commencerons la descente le lendemain.

Il nous faut une heure pour rejoindre la cavité. Une fois arrivés dans la grotte, les guides s'en retournent à Cuispes et nous montons un bivouac. Ceci était prévu et nous pouvons compter sur quelques éléments de luxe comme nos sacs de couchage.

Autour du feu, nous recevons un cadeau sur lequel nous ne comptons pas, un coucher de soleil dans un cadre exceptionnel; le ciel semble s'embraser avec les dernières lumières de l'astre roi et nos yeux immortalisent la scène avec l'incertitude de ce que nous trouverons le lendemain. Peu à peu le feu s'éteint et chacun cherche son coin, les uns dans des hamacs, les autres sur le sol.

Le 11 juin, le réveil sonne à six heures, nous déjeunons et quittons le campement. Deux membres du groupe emportent pour Cuispes les sacs et les vêtements secs que nous n'utiliserons pas durant la descente.

Les cinq autres commencent la descente du canyon vers huit heures. Depuis la grotte et par des mains courantes, nous nous approchons d'une première verticale de 15 m, de là une descente entre des blocs très verticaux nous porte à la confluence avec le lit principal de Yumbilla qui est sec. Les eaux qui alimentent le canyon sortent d'une grotte.

Nous poursuivons en escaladant des blocs avec des passages délicats, nous nous enfonçons dans une étroite gorge, tapissée de mousse, de lichens et de végétation qui lui confèrent une atmosphère fantastique. Nous croisons un affluent à droite avec un débit semblable au canyon principal, la curiosité nous pousse de chercher sa source et l'envie d'ouvrir cette rivière nous gagne tous... peut-être lors d'une autre expédition.

Nous continuons de franchir les ressauts, en alternant ancrages naturels et pose d'amarrages, bientôt nous devinons la grande cascade. L'installation rive droite d'une main courante nous rapproche de la grande verticale. Du seuil, le point de vue qui s'ouvre à nous est impressionnant et une certaine sensation de vertige nous envahit, le sol est 200 m plus bas.

Un premier rappel de 50 m assez aérien sert de hors-d'œuvre, la cascade est ouverte avec plusieurs rappels de 30 à 100 m. Nous installons la ligne de façon optimale, en protégeant les ancrages des crues et malgré cela, le rappel de 100 m nous conduit sous une petite pluie jusqu'à la base de la cascade.

Nous continuons en escaladant entre de grands blocs, jusqu'à trouver un pont fait de troncs. C'est le sentier qui nous conduit à la civilisation, ce sera la fin de notre exploration. Si dans un premier temps nous avons envisagé l'option d'un bivouac pour continuer l'exploration dès l'aube, l'envie d'une bière fraîche et d'une nuit confortable prend le dessus. Nous cachons nos sacs et retournons à Cuipes. La promenade de retour dure environ 1h30.

Le 12 juin, à l'aube nous repartons, plus motivés que jamais. L'équipe est un peu modifiée mais nous restons sur l'effectif de la veille soit cinq personnes. La première partie de l'approche est vite avalée avec l'aide de mobylettes, et après une demi-heure de sentier nous arrivons là où nous avons laissé notre matériel. Nous nous équipons, les premières minutes sont les plus pénibles, il faut enfiler nos néoprènes mouillées.

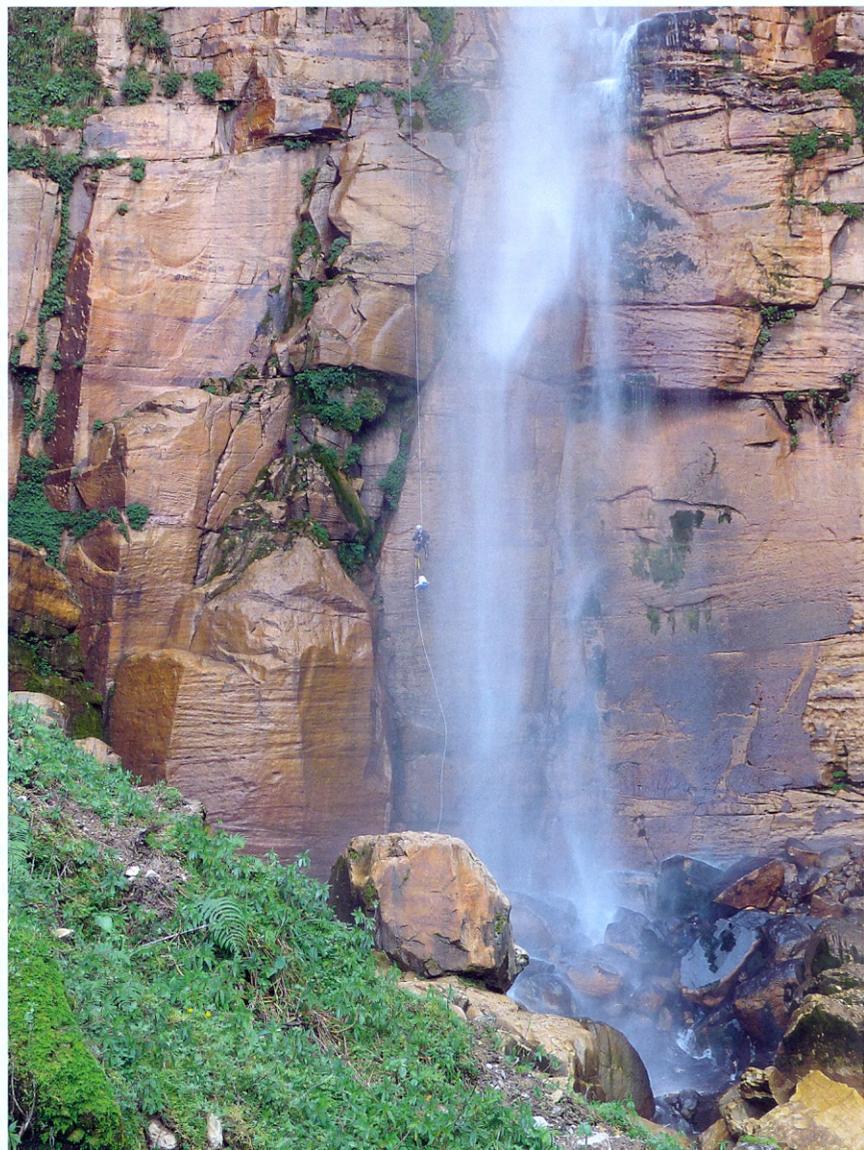
Le premier ressaut semble sautable, après l'avoir vérifié nous optons tous

pour le rappel, nous ne sommes pas encore chauds pour plonger dans les eaux fraîches. À nouveau, la magnificence du canyon nous conduit à l'emplacement d'un rappel de 70 m placé au centre d'un cirque englouti par la forêt. La descente est aérienne, nous atterrissons dans un coin à la beauté singulière, ce lieu nous rappelle que nous sommes petits et fragiles, éloignés de notre propre environnement.

Nous continuons la descente, tout va à la perfection. Une erreur de connexion de l'un des perforateurs le rend hors d'usage. Nous continuons avec le deuxième perforateur et juste à l'entrée d'un tronçon rétréci, il rend l'âme aussi. Comme si cela n'était pas suffisant, la pluie fait acte de présence et nous ne sommes pas à l'endroit idéal pour voir passer une crue.

Nous nous fixons à un arbre accroché à la paroi, après la descente du premier d'entre nous, nous devons en changer, les racines bougent dangereusement et ne garantissent pas une descente en toute sécurité. Nous devons nous déplacer un

peu pour atteindre un arbre plus petit, mais qui semble être plus fiable. L'obstacle suivant est franchi en équipant sur des blocs coincés qui bougent, mais nous devons faire vite, la pluie est de plus en plus intense et nous observons une augmentation du débit qui complique de plus en plus la progression. Nous équipons en hâte, en réfléchissant froidement pour ne pas commettre d'erreur, mais dans l'esprit de tous, il y a la possibilité qu'une vague survienne à tout moment. Un rappel de 45 m sur un seul piton nous amène en zone sûre en dehors de la gorge étroite. De là, nous pouvons contacter par talkie-walkie l'équipe extérieure qui est très préoccupée par notre sort et la possibilité d'une crue. L'arrivée du dernier au refuge abaisse un peu la tension, mais la sortie est devant et nous ne connaissons pas le nombre d'obstacles qui nous restent à franchir. Nous nous calmons et envisageons différentes hypothèses : continuer, passer la nuit ici... nous décidons d'avancer en prenant les précautions adéquates. Pendant que deux



Yumbilla R100.  
Cliché  
Mario Gastón

d'entre nous installent le rappel suivant dans des conditions très précaires (l'un doit serrer les écrous tandis que l'autre perce la roche), les autres veillent au cas où il faudrait donner une alerte pour qu'ils se mettent à l'abri. Nouveau problème, le système d'expansion des goujons ne fonctionne pas correctement, mais nous considérons l'équipement suffisamment sûr pour descendre les 30 m de hauteur. Le rappel est descendu prudemment. Le changement de roche dans le lit du canyon (calcaire et conglomérat) nous indique que la fin est proche.

Nous sautons de joie quand nous arrivons à la cascade de Corozon Enamorado, dernier rappel, c'est ainsi que la nomment les autochtones. Ce cassé a été équipé par deux coéquipiers du groupe qui l'avaient exploré en 2011. Depuis notre position, nous avons un contact visuel avec l'équipe de soutien qui nous attend à la fin du canyon. Eux aussi sont rassurés, ils suivent

l'évolution de la descente vertigineuse de 90 m en fil d'araignée.

Quand le dernier équipier du groupe arrive à la base, nous nous jetons dans les bras les uns des autres, notre objectif est accompli et, malgré sa résistance, Yumbilla a été ouvert, nous sommes tous sains et saufs. Et pour terminer, il nous reste seulement trois heures de marche retour pour arriver à Cuispes, au milieu de la nuit, à la lumière des frontales et criblés par les mille insectes de la forêt.

Le 13 juin nous prenons du repos : révision du matériel et réparation des perforateurs. Le 14, on explore l'accès à la cascade de Chinata.

Le 15 juin, la tentative de descente de Chinata avorte par risque d'orage. Nous en profitons pour laisser le matériel à l'entrée du canyon, et le 16, nous entreprenons la descente. Nous accédons à la grande cascade en ouvrant un chemin dans la forêt à la hauteur de l'entrée. Il en

résulte que c'est une descente agréable, ludique, avec de grands rappels, mais pas trop technique avec une vue magnifique. Il est possible d'éviter l'eau en cas de crue grâce à de nombreuses rampes qui facilitent la progression. Cette cascade de plus de 500 m, selon la population locale, nous l'avons descendue en effectuant les rappels suivants : R8, R35, R55, P10, R65, P5, R105, R5, R10, R70, R10, R60. Pour nous, il en ressort que la hauteur est moindre, bien que nous n'ayons pas d'instrument de topographie pour mesurer la hauteur de façon très précise.

Le 17 juin, deux membres du groupe explorent et topographient la grotte du San Francisco, qui serait le lieu où naîtraient les eaux de Yumbilla.

Le 18 juin, l'expédition s'achève avec la projection du film *Gocta* au collège de Cuispes et le don de matériel au poste de secours local. Deux d'entre nous resteront encore quelques jours, le temps de se remettre de petits problèmes de santé avant de pouvoir rentrer chez eux.

*Chinata.*  
Cliché Mario Gastón.

---

## Conclusions

Les expéditions peuvent être considérées comme un succès. Nous avons atteint les objectifs fixés, surmonté des situations limites grâce aux capacités d'une équipe homogène et compétente dans un environnement difficile et inhospitalier. L'absence d'équipe de secours place l'engagement à son niveau le plus élevé. Une fois encore, cette facette du canyonisme, l'exploration, met en avant des valeurs et des sentiments que nous avons au plus profond de nous : donner l'opportunité de mieux nous connaître, d'approcher d'autres cultures, de partager jour après jour leur quotidien et pouvoir humblement collaborer au développement durable de leur région.

Sportivement, il nous reste des inconnues à résoudre : sur un territoire si étendu et avec un si grand potentiel, il nous faudrait plusieurs vies pour tout explorer : résurgences, nouvelles cascades, canyons et cavités. Comme dit un ami, « plus tu découvres, moins tu en sais »...

---

### Plus d'informations

Sur notre page Web, vous pourrez trouver les journaux des expéditions, l'information sur la zone, visionner des vidéos et voir le documentaire *Gocta 2010*. [www.barrancosenperu.es](http://www.barrancosenperu.es)

#### L'équipe Gocta 2010 :

Amancio Catalan, Antoine Sendra, Antonio Salguero, Charles Sanchez, Cecilio López, David Bueno, Jesús Antoraz, José Antonio Catalán, José Marie Orihuela, José Martínez, Juan Calleja, Marisa Piedra, Xavier Munné, Juan Miguel Moreno (Nitu).

#### L'équipe Gocta 2011 :

Carlos Sanchez (Charly) et Juan Miguel Moreno (Nitu).

#### L'équipe Gocta 2012 :

Xavier Munné, Victor Monroy, Cecilio López, Mario Gastón, Juan Calleja, Juan Miguel Moreno (Nitu).

